

ÉVANGILE

« Il s'en alla et se lava ; quand il revint, il voyait » (Jn 9, 1-41)

Gloire et louange à toi

Seigneur Jésus !

Moi, je suis la lumière du monde, dit le

Seigneur.

Celui qui me suit aura la lumière de la vie.

Gloire et louange à toi

Seigneur Jésus ! (Jn 8, 12)

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean

En ce temps-là,
en sortant du Temple,

Jésus vit sur son passage
un homme aveugle de naissance.

Ses disciples l'interrogèrent :
« Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents,
pour qu'il soit né aveugle ? »

Jésus répondit :
« Ni lui, ni ses parents n'ont péché.
Mais c'était pour que les œuvres de Dieu
se manifestent en lui.

Il nous faut travailler aux œuvres de Celui
qui m'a envoyé,
tant qu'il fait jour ;
la nuit vient où personne ne pourra plus y
travailler.

Aussi longtemps que je suis dans le monde,
je suis la lumière du monde. »

Cela dit, il cracha à terre
et, avec la salive, il fit de la boue ;
puis il appliqua la boue sur les yeux de
l'aveugle,
et lui dit :
« Va te laver à la piscine de Siloé »
– ce nom se traduit : Envoyé.
L'aveugle y alla donc, et il se lava ;
quand il revint, il voyait.

Ses voisins, et ceux qui l'avaient observé
auparavant
– car il était mendiant –
 dirent alors :
 « N'est-ce pas celui qui se tenait là pour
 mendier ? »

Les uns disaient :
« C'est lui. »

Les autres disaient :
« Pas du tout, c'est quelqu'un qui lui
ressemble. »

Mais lui disait :
« C'est bien moi. »

Et on lui demandait :

« Alors, comment tes yeux se sont-ils

ouverts ? »

Il répondit :
« L'homme qu'on appelle Jésus a fait de la
boue,
il me l'a appliquée sur les yeux et il m'a dit :
'Va à Siloé et lave-toi.'
J'y suis donc allé et je me suis lavé ;
alors, j'ai vu. »

Ils lui dirent :
« Et lui, où est-il ? »
Il répondit :
« Je ne sais pas. »

On l'amène aux pharisiens, lui, l'ancien
aveugle.

Or, c'était un jour de sabbat que Jésus avait
fait de la boue
et lui avait ouvert les yeux.

À leur tour, les pharisiens lui demandaient
comment il pouvait voir.

Il leur répondit :
« Il m'a mis de la boue sur les yeux, je me suis
lavé,
et je vois. »

Parmi les pharisiens, certains disaient :
« Cet homme-là n'est pas de Dieu,
puisque il n'observe pas le repos du sabbat. »
D'autres disaient :
« Comment un homme pécheur
peut-il accomplir des signes pareils ? »
Ainsi donc ils étaient divisés.

Alors ils s'adressent de nouveau à
l'aveugle :

« Et toi, que dis-tu de lui,
puisque il t'a ouvert les yeux ? »

Il dit :
« C'est un prophète. »

Or, les Juifs ne voulaient pas croire
que cet homme avait été aveugle
et que maintenant il pouvait voir.
C'est pourquoi ils convoquèrent ses parents
et leur demandèrent :
« Cet homme est bien votre fils,
et vous dites qu'il est né aveugle ?
Comment se fait-il qu'à présent il voie ? »

Les parents répondirent :
« Nous savons bien que c'est notre fils,
et qu'il est né aveugle.

Mais comment peut-il voir maintenant,
nous ne le savons pas ;
et qui lui a ouvert les yeux,
nous ne le savons pas non plus.
Interrogez-le,
il est assez grand pour s'expliquer. »

Ses parents parlaient ainsi
parce qu'ils avaient peur des Juifs.

En effet, ceux-ci s'étaient déjà mis d'accord pour exclure de leurs assemblées tous ceux qui déclareraient publiquement que Jésus est le Christ.

Voilà pourquoi les parents avaient dit : « Il est assez grand, interrogez-le ! »

Pour la seconde fois, les pharisiens convoquèrent l'homme qui avait été aveugle, et ils lui dirent : « Rends gloire à Dieu ! Nous savons, nous, que cet homme est un pécheur. »

Il répondit : « Est-ce un pécheur ? Je n'en sais rien. Mais il y a une chose que je sais : j'étais aveugle, et à présent je vois. »

Ils lui dirent alors : « Comment a-t-il fait pour t'ouvrir les yeux ? »

Il leur répondit : « Je vous l'ai déjà dit, et vous n'avez pas écouté. Pourquoi voulez-vous m'entendre encore une fois ? Serait-ce que vous voulez, vous aussi, devenir ses disciples ? »

Ils se mirent à l'injurier : « C'est toi qui es son disciple ; nous, c'est de Moïse que nous sommes les disciples.

Nous savons que Dieu a parlé à Moïse ; mais celui-là, nous ne savons pas d'où il est. »

L'homme leur répondit : « Voilà bien ce qui est étonnant ! Vous ne savez pas d'où il est, et pourtant il m'a ouvert les yeux.

Dieu, nous le savons, n'exauce pas les pécheurs, mais si quelqu'un l'honore et fait sa volonté, il l'exauce.

Jamais encore on n'avait entendu dire

que quelqu'un ait ouvert les yeux à un aveugle de naissance.

Si lui n'était pas de Dieu, il ne pourrait rien faire. »

Ils répliquèrent : « Tu es tout entier dans le péché depuis ta naissance, et tu nous fais la leçon ? » Et ils le jetèrent dehors.

Jésus apprit qu'ils l'avaient jeté dehors. Il le retrouva et lui dit :

« Crois-tu au Fils de l'homme ? »

Il répondit : « Et qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui ? »

Jésus lui dit : « Tu le vois, et c'est lui qui te parle. »

Il dit : « Je crois, Seigneur ! » Et il se prosterna devant lui.

Jésus dit alors : « Je suis venu en ce monde pour rendre un jugement : que ceux qui ne voient pas puissent voir, et que ceux qui voient deviennent aveugles. »

Parmi les pharisiens, ceux qui étaient avec lui

entendirent ces paroles et lui dirent : « Serions-nous aveugles, nous aussi ? »

Jésus leur répondit : « Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché ; mais du moment que vous dites : 'Nous voyons !', votre péché demeure. »

— Acclamons la Parole de Dieu.

L'aveuglement n'est pas là où l'on croit

Malheureusement, comme dimanche dernier, je suis conduit à vous proposer une méditation puisque nous ne pouvons pas nous réunir pour écouter la Parole de Dieu et nous nourrir du pain eucharistique.

Après avoir été mis en présence de cette belle scène évangélique de la rencontre de Jésus-Christ et de cette personne samaritaine, nous sommes maintenant en présence de la guérison d'un aveugle-né qui va, lui aussi, venir à la lumière de la foi.

Pour lui aussi, il faudra du temps, des conversations, des dialogues, voire des mises en cause à l'allure de tribunal pour en venir à ce qu'il dise : « Je crois, Seigneur ! »

Ce temps est souvent nécessaire pour nos frères et sœurs en humanité qui en viennent à la foi. Ce temps nous est aussi fréquemment nécessaire pour qu'enfin, dans tel ou tel aspect de notre foi, nous en venions à la lumière ; pour que dans tel ou tel aspect de notre comportement ou de nos décisions, nous en venions à la lumière.

Le Seigneur est prêt à prendre ce temps avec nous. Cette période de confinement obligatoire peut être une belle opportunité. Peut-être qu'au terme de cette période, nous dirons aussi : « J'étais aveugle et à présent, je vois ! »

- Tout d'abord, je remarque que l'Evangéliste Jean, inspiré par l'Esprit-Saint, ne donne pas de nom à cet aveugle-né. Pourquoi garder cet anonymat ? Peut-être pour que je puisse mettre mon nom, ou le nom d'un frère ou d'une sœur que j'aimerais tellement voir venir à la lumière de la foi.
- Le récit nous parle donc d'une personne qui est née aveugle ; c'est un fléau et sans doute une souffrance pour lui et son entourage, ses parents en particulier. Cette situation a fait de lui un mendiant dépendant de la solidarité.
- A qui allons-nous pouvoir faire porter la faute de cette situation ? La question arrive rapidement : « Rabbi, qui a péché ? »
La gravité de la pandémie du coronavirus pourrait nous conduire à nous attarder sur le même type de questionnement. Les hypothèses vont bon train et sont parfois plus ou moins fondées. Toujours est-il que le récit évangélique ne s'emprisonne pas dans ce questionnement. Le but du Seigneur, c'est de nous conduire à la lumière.

- Pour cela, Jésus-Christ Sauveur me semble poser de nouveau un acte créateur : « Il cracha à terre et, avec la salive, il fit de la boue, puis il appliqua la boue sur les yeux de l'aveugle. »

On pourrait simplement voir dans cette scène le déploiement d'un traitement qu'un thaumaturge exécute en donnant ensuite, non pas une ordonnance, mais les préconisations : « Va à Siloé et lave-toi ! »

Loin de moi l'idée de ne pas prendre en considération ce traitement. Nous pensons tous avec beaucoup de sympathie, de bienveillance, de soutien spirituel, à tous ceux qui déplient tout leur savoir-faire et leur générosité dans le monde médical.

Mais ici, j'aime à retrouver l'acte créateur de l'Homme Nouveau, capable de voir la lumière du Royaume. Dans le récit de la Genèse, Dieu prend de la boue et façonne l'humain ; le récit ne parle pas alors de salive, mais de son souffle de Vie qu'il insuffle dans les narines de l'humain. Ce qui vient du plus profond de lui-même, il l'insuffle dans l'humain. Cette salive du Christ vient également du plus profond de sa personne, de son identité de vrai homme et vrai Dieu, pour l'apposer sur les yeux de cette personne qui pourrait porter notre nom. Ceux qui se préparent au baptême aiment méditer cette scène.

Mais chacun de nous pouvons « Au nom du Christ, nous laisser réconcilier avec Dieu » (cf 2 Co. 5, 20-21). Nous pouvons nous laisser refaçonner par Lui, nous rendre capable de voir la lumière du Royaume.

- Je constate que très rapidement après la guérison, la venue à la lumière, la personne est amenée à rendre compte de ce qui s'est passé. Il ne comprend pas encore qui est celui qui est à l'origine de cette guérison, mais il doit témoigner de ce qui s'est passé. Il est pressé par les pharisiens, presque mis au tribunal comme Jésus le sera à Jérusalem lorsqu'on voudra sa mort. L'aveugle pourrait devenir un martyr en avant-première, comme dès les premières heures de l'Eglise lorsqu'on pense à Saint-Etienne, patron de notre cathédrale.

- Dans cette mise en cause pressante, j'associe les pauvres parents qui doivent aussi se prononcer. Le récit nous parle de la peur qui les habite, qui ressemble à la peur qui va habiter les Apôtres avant qu'ils reçoivent, à la Pentecôte, le souffle de l'Esprit.

Nous ne sommes pas condamnables parce que nous avons peur. L'actualité pourrait nous faire sombrer dans la peur, cette peur qui parfois nous conduit à des comportements presqu'égoïstes sans le vouloir : « Il est assez grand, interrogez-le ! ».

Dans cet isolement, que chacun fasse comme il peut. Comment être imaginatif dans la solidarité et le soutien humain ? Sans doute, avec l'amour de Dieu dans le cœur, le sens de la vie en Eglise, de belles initiatives vont voir le jour.

- Alors que le questionnement des pharisiens dans le récit se fait de plus en plus pressant, je suis surpris de déceler presqu'une note d'humour de la part de la personne guérie de son aveuglement : « Je vous l'ai déjà dit, et vous n'avez pas écouté. Pourquoi voulez-vous m'entendre encore une fois ? Serait-ce que vous voulez, vous aussi, devenir ses disciples ? »
J'entends ce trait d'humour comme une marque de liberté intérieure, celle de nombreux saints dans l'histoire de l'Eglise lorsqu'ils sont mis en cause : Jeanne d'Arc, Bernadette Soubirous, etc...
Cette liberté intérieure, il nous faut la cultiver ; le confinement physique qui nous constraint est d'une autre nature, ne l'oublions pas.
- Notre aveugle de naissance est certes guéri de sa cécité physique, mais il va surtout venir à la lumière de la foi : « Je crois, Seigneur ! ». Le réflexe de se prosterner célèbre sa venue à la foi en Jésus-Christ, Fils de Dieu Sauveur. Il est véritablement venu à la lumière.
- Enfin, comme vous, il me faut sans doute encore méditer sur la signification de cette parole du Christ, rapportée par l'Evangéliste Saint-Jean : « Je suis venu en ce monde pour rendre un jugement : que ceux qui ne voient pas puissent voir, et que ceux qui voient deviennent aveugles » (cf Jn 9, 39).
Pour moi-même, j'entends déjà cette parole comme un signal : « Attention, ne prétends pas trop vite que tu es clairvoyant ou le seul clairvoyant ». Le seul qui voit vraiment, c'est le Seigneur : « Ton Père voit ce que tu fais dans le secret, il te le reraudra ! » (cf Mt 6, 6).

Bonne méditation !

Père Joël Rignault